

Mais, qui que vous soyez, ô célestes chorales
Dont la troupe sans nombre emplit l'orbe du ciel,
Vierges pleines de grâce ou candides vestales,
Vos hymnes ont l'accent d'un cantique éternel !

Quand, du dôme d'azur de votre cathédrale,
Vous déversez sur nous votre plain-chant d'amour,
Son rythme doux alterne, à l'heure vespérale,
Avec la voix plaintive et mourante du jour.

De l'univers en deuil vous balayez les ombres
Quand vous rentrez, le soir, par le chemin lacté ;
Car le monde, effrayé par l'horreur des nuits sombres,
Se sent enveloppé dans votre chasteté.

* * *

Nuages de la nuit, glissez jusqu'à l'aurore
En chantant les bienfaits du Seigneur tout-puissant.
Puis, lorsque le matin lâchement vous dédore,
Allez vous redorer aux bords de l'océan.

OXONIENSIS.

Pointe-à-Pic, P. Q. — Septembre 1915.
